Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 26 (1938)

Heft: 534

Artikel: La Journée de la femme pour la paix à Genève

Autor: G.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-263177

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

programme de modernisation de son pays; que s'il n'avait pas estimé que le port du voile comme celui du fez, que l'infériorisation et la sujétion de la femme, sont le fait d'un peuple embarrassé de préjugés vieillis, incapable de marcher dans la voie du progrès et par conséquent de tenir sa place parmi les puissances qui comptent; que si toute cette conception nouvelle du rôle de la femme dans la vie nationale ne lui avait sans doute pas été inspirée par Latife Hanoum, qu'il avait épousée durant les années dangereuses de sa vie... les femmes turques auraient attendu longtemps encore leur affranchissement !

Mais même en tenant compte de toutes ces considérations, il n'en reste pas moins que, grâce à Ataturk, nous avons assisté en dix ans à peine à la plus prodigieuse et la plus radicale transformation d'un peuple, de sa mentalité, de sa vie nationale, de ses femmes. Grâce à la main de fer, grâce au cerveau infatigable de celui qui nous disait, devant les collines sablonneuses, tantôt glaciales, tantôt brûlantes d'Ankara: « Nous allons changer le climat de cette ville ». Mais grâce aussi aux admirables facultés des femmes turques, facultés sans lesquelles l'œuvre en ce domaine du « Libérateur » n'aurait pu s'accomplir.

M. F.

Un service civil pour les jeunes filles ?

(Suite de la 1re page)

Cet « autre chose », la jeune fille le trouve à sa sortie de l'école qui marque son entrée dans la vie. Cela sera, ou bien l'apprentissage d'une profession, ou bien le début d'une activité rémunérée, ou bien des cours complémentaires, ou bien des séjours à l'étranger, ou encore pour la jeune Suisse allemande, un séjour en Suisse romande, la réciproque ne se produisant que trop rarement. Ce sont ces années-là, soit entre 16 ou 17 ans, âge de la sortie de l'école et 25 ans, âge de mariage, soit donc la période qui gravite autour de la vingtième année, qui constituent la période importante pour la formation future de la jeune fille, et il est indispensable de s'en rendre compte avant de discuter de l'organisation d'un service civil.

Celui-ci pourrait être fait, volontairement en tout cas, dans une école de culture féminine. Sa durée serait de 3 mois, mais, et cette idée paraît judicieuse, son organisation serait conçue de manière différente suivant les professions et les occupations des jeunes filles, de façon à interrompre ou à désorganiser le moins possible leur travail professionnel ou leurs études. Ce service, bien entendu et comme nous venons de le dire, ne serait pas du tout entièrement ménager, les travaux domestiques n'en constituant, suivant l'évaluation de Mlle Neuenschwander qu'un tiers, et son caractère étant surtout moral. Toutes les forces vives devraient y être utilisées et y converger pour le développement de la jeune fille: instruction civique, éducation civique et appel au sens des responsabilités, tâches familiales, puériculture, chant, gymnastique, occupation des loisoirs, travail social pratique à l'extérieur, tel que l'accomplissement dans certaines de nos villes romandes les volontaires du Service social, le tout en ouvrant les yeux de cette jeunesse sur le sentiment de la communauté, donc de la solidarité.

Il semble que ce serait dans un internat que ce programme pourrait être le mieux réalisé, l'influence de la famille risquant souvent de contrebalancer de façon fâcheuse celle de l'école. Seulement, ceci pose dans toute son ampleur le redoutable problème financier! Le coût de telle organisation, Mlle Neuenschwander l'évalue à 300 fr. par mois et par élève (y compris le prix de location d'un immeuble). Or, en tablant sur 25.000 jeunes filles pour toute la Suisse, qui y passeraient dans le cours d'une année, l'on arrive au chiffre effarant de 8 millions!... C'est pourquoi il est essentiellement prudent de considérer le problème sous toutes ses faces avant de s'embarquer dans pareille aventure, et même de se demander si ce rêve est bien réalisable ?

C'est pourquoi nous paraît extrêmement judicieuse la suggestion de Mlle Neuenschwander d'étudier d'abord la possibilité de mesures d'attente en quelque sorte, telle celle de cours et de leçons pratiques de l'ordre que nous venons d'indiquer sur terrain local ou cantonal, qui constitueraient une première étape. Ou encore, comme on l'a aussi indiqué au cours de la discussion, de prendre contact avec des mouvements déjà existants, et qui tendent plus ou moins au même but de la formation civique de la jeune fille et de sa préparation à ses tâches futures, tels par exemple les cours de Casoja (Grisons) bien connus dans les milieux d'éducation populaire de Suisse allemande. La tentative tout récemment faite à l'Ecole Secondaire des Jeunes filles de Genève de créer une section de « préparation à la vie » — une section d'« humanité féminine », comme disait le directeur du gymnase de Lausanne, qui vise aussi le même but — rentre dans le même ordre de préoccupations. Cette idée est donc dans l'air actuellement, et marche de pair avec celle de l'éducation civique de la femme, à laquelle se sont consacrés plusieurs groupements féminins, et, évidemment, avec celle aussi du suffrage féminin. Car si nous réclamons notre droit de vote, n'est-ce pas essentiellement pour prendre notre part de responsabilités dans notre vie nationale? et comment la prendrait la génération qui viendra après nous sans une préparation civique et morale adéquate ? Mais si la nécessité de cette éducation, peut-être sous la forme d'un service en même temps utile à la communauté, est claire, les modalités en sont encore à trouver, et c'est pourquoi il faut remercier Mlle Neuenschwander d'avoir apporté, à l'ombre de son point d'interrogation, des suggestions à étudier. Il y a là matière à d'utiles débats pour toutes nos Sociétés féminines.

J. GUEYBAUD.

(D'après la conférence de Mlle Neuenschwander à l'Assemblée de l'Alliance de Sociétés féminines suisses à Neuchâtel. Les idées émises dans cette excellente conférence faite en français, comme celles qui ont été formulées au cours de la discussion, ont été remises pour étude aux instances compétentes de l'Alliance.

GROUPEMENT "LA FEMME ET LA DÉMOCRATIE"

Assemblée d'automne à Bâle

DIMANCHE 20 NOVEMBRE 1938, à 10 h. 15, au **„RIALTO"**
(à 5 minutes de la Gare centrale, près du Viaduc)

Comment renforcer l'esprit et le caractère suisse ?

Orateurs : M. H. P. ZSCHOKKE (Bâle), Président de la Nouvelle Société Helvétique.
Mlle Emilie GOURD (Genève).
Mme GSCHWIND-REGENASS (Riehen, près Bâle).

13 h. : Repas en commun au Rialto (Prix : 3 fr.).
14 h. 15 : Discussion par groupes („Round Tables").
16 h. : Séance administrative ; *a)* Rapports, *b)* Election du Comité, *c)* Programme de travail.

N.-B. — Prière instante de s'inscrire pour le repas avant le **vendredi 18 novembre 1938,** auprès de Mlle GERHARD, 49, Peter Rotstrasse, Bâle.

Nous recommandons tout spécialement cette réunion à l'attention de ceux qui, en ces temps difficiles, sont justement préoccupés par le problème d'une si brûlante actualité inscrit à l'ordre du jour. Cette rencontre en permettant des échanges d'idées, de franches et amicales discussions, sera en effet utile et bienfaisante pour chacune, et vaut certainement, pour toutes celles qui le peuvent, l'effort du voyage à l'une des villes-frontières de notre pays.

Les Expositions

Mlle Inès Vollenweider : Peinture sur porcelaine.

(Mutuelle artistique, 1, rue Beauregard, Genève)

Mlle Vollenweider n'est certainement pas une inconnue pour la plupart des Genevoises qui liront ces lignes et qui ont déjà su apprécier ses œuvres.

C'est la première fois qu'elle fait une exposition en dehors de son atelier — plus en grand. Nous sommes certaine qu'on ira voir à la Société Mutuelle ses porcelaines décorées — une cinquantaine — et ses autres travaux décoratifs, mis en bonne place. Il y a, parmi ces derniers un choix de jolis objets: plateau en verre avec peinture sur soie, abat-jours, verrerie, etc. Quant à la partie la plus importante de l'exposition, la porcelaine, elle présente une variété de dessins, de formes et de coloris tout à fait réussie. Côté pratique: légumiers, plats, assiettes, services à thé, boîte à biscuits, etc. Côté fantaisie: bonbonnières, coupes, baguier, cachepot et autres. L'exposition est ouverte jusqu'au 20 novembre inclus. Noël n'est plus loin, le temps des étrennes...

PENNELLO.

La Journée de la Femme pour la Paix à Genève

C'est plutôt à l'anniversaire de l'armistice de 1918, le 11 novembre, qu'au 18 mai, jour de la bonne volonté, qu'à Genève les organisations féminines manifestent pour la paix. Une tradition s'est établie en effet que la deuxième semaine de novembre soit consacrée à diverses séances en faveur de la paix, et que l'un des jours de cette semaine soit réservé aux femmes; et jusqu'à présent, à tour de rôle, l'une ou l'autre des Sociétés féminines manifestent pour la paix. Une tradition « Journée » en organisant, soit une exposition, soit une vente de rubans blancs comme symbole de paix, soit et le plus souvent, une conférence ou un meeting public sur un sujet d'ordre pacifiste.

La création en septembre 1937 du Centre de Liaison des Sociétés féminines genevoises devait, tout naturellement, remettre à celui-ci l'organisation de la « Journée de la Femme pour la paix » de 1938 à condition, et ceci aux termes de ses statuts, que toutes ses Sociétés membres fussent d'accord, bien que l'on pût en vérité se demander sur quoi des groupements féminins, à buts si divers soient-ils, pourraient être unanimes si ce n'est sur la question de la paix? Et d'autre part, le XXme anniversaire de l'armistice se présentait dans des conditions si spéciales, après l'affreuse dernière semaine de septembre, devant un horizon si chargé de soucis et de honte pour que chacune comprît qu'il fallait descendre cette fois-ci plus profond dans les consciences. Et ainsi naquit cette idée d'un repas fraternel, symbole lui aussi du pain et du sel, qu'échangeaient nos ancêtres en gage de compréhension et d'amitié.

Même dans leurs estimations les plus optimistes, les organisatrices n'avaient pas songé que le chiffre des participantes dépasserait cent cinquante ou deux cents: or dès l'avant-veille, les six cent cinquante cartes d'entrée émises étaient toutes enlevées, et les retardataires désolées couraient vainement d'un dépôt à l'autre. Et c'est un vrai flot féminin, de tout âge, de tous milieux, de toutes opinions qui, dès sept heures, ce soir-là, déferlait le long de la rue de Carouge vers la Maison Communale, flot canalisé par un service d'ordre féminin remarquablement organisé, et qui permit le fonctionnement sans le moindre accroc de cette vaste entreprise.

Décorées de feuillage doré, de pommes rouges, et de grappes de raisins, les longues tables de six cent-cinquante couverts qui remplissaient tout le parterre de la Salle des Assemblées offraient le coup d'œil le plus attrayant. A la galerie, tout le public de celles qui n'avaient pas pu trouver de place; à la tête de chaque table une « hôtesse » chargée de surveiller la bonne marche du service et d'y mettre la main en cas de nécessité; et partout, actives et complaisantes, les gentilles Eclaireuses en blouses bleues. Et ce fut, dès le début, un moment profondément émouvant que celui pendant lequel Mme Ch. Gautier, présidente du Centre de Liaison, qui ouvrit la séance par des paroles de bienvenue et de remerciements, demanda le silence et le recueillement. Silence et recueillement de cette vaste Assemblée de femmes, qui, toutes, songent à la paix, à cette paix vers laquelle de tout son effort tend leur être, à cette guerre qui fut si proche et dont les femmes d'autres pays ont subi les horreurs, à celles dont le pays est mutilé, à celles qui tremblent sous les bombardements... et au devoir immédiat pour chacune de travailler contre le fléau. Puis, les vastes marmites pleines d'une soupe fumante font leur entrée, les Eclaireuses, assiettes en main, s'empressent, et c'est le moment des cordiales conversations entre voisines de tables connues et inconnues. Faut-il dire ici que, dans la composition de cette soupe, à la confection de laquelle travailla toute la journée une équipe dévouée fournie par l'Institut ménager sous la direction experte de Mme Marcelle Dunant, vingt végétaux ont figuré, et que pour le prix de dix sous par tête, les organisatrices ont trouvé moyen d'en offrir à chacune plusieurs assiettées, plus un petit pain, plus du fruit, plus du thé à discrétion? Le triomphe de l'ingéniosité féminine, dont pourraient s'inspirer bien des conseils d'administration masculins!...

Après cette agape fraternelle, Mme Marcelle Bard monte à l'estrade et de sa voix chaude, aux inflexions précises, elle apporte le message que chacune de nous attendait, et qu'encadre merveilleusement, par le chant humain de son violon, Mlle de Siebenthal, avec un *Largo* de Haendel et une sonate de Tartini. Ce message de paix, l'oratrice le fait précéder d'un examen de conscience, car il faut l'avouer franchement, c'est la peur de la guerre que nous avons ressentie en septembre qui nous a toutes alertées et nous a fait comprendre subitement nos tâches, nos responsabilités et nos manquements. C'est là un avertissement à être vigilantes, à continuer à travailler, à ne pas prétendre que les femmes, parce que femmes ne peuvent rien et ne doivent surtout pas s'occuper de politique; « c'est déjà beaucoup que d'être femme ! » s'écrie Mme Bard. Un avertissement à bannir la haine de nos cœurs, la cupidité, l'injustice, à faire usage de nos droits, a élargir notre tâche d'éducatrices dans le sens de la paix. Un avertissement enfin à collaborer à un renouveau spirituel indispensable, puisque à l'extraordinaire progrès matériel de ce dernier siècle n'a pas correspondu le progrès moral. Ce qui manque à notre civilisation, c'est l'âme, et pour qu'un monde nouveau se crée, il faut qu'il soit formé d'âmes nouvelles, nées dans le recueillement de la vie intérieure et de cette paix, dont il a été dit: « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix... ».

Impressionnée par ces paroles d'une si haute inspiration, comme par toute cette manifestation peu banale, la foule s'est lentement écoulée. Et à la sortie une collecte en faveur de l'Office central suisse d'aide aux réfugiés, collecte chaudement recommandée par Mme Bard comme un geste tangible en faveur de la paix, a rapporté plus de 300 fr.

G.

naissance d'un homme d'une grande valeur et de son milieu.

Voici donc les portes ouvertes sur un monde disparu, sur une vie de famille pleine de gravité douce, vie sereine où l'âme, le cœur et l'esprit avaient chacun bonne part, vie patriarcale qui, cependant, ne manquait pas de variété, car nombreux furent ceux et celles — Genevois, Suisses, étrangers, penseurs, écrivains, des bourgeois comme des princes et des princesses, qu'attirait la noble personnalité d'Ernest Naville, à Genève même ou dans sa propriété de Grange-Gaby, au Salève.

Rien de plus naturel donc que la vénération dont ce grand-père exceptionnel a été entouré, et l'on comprend de mieux en mieux, à mesure qu'on tourne les pages et qu'on suit de plus près l'existence de sa famille, qu'une enfance et une première jeunesse passée à son contact presque journalier aient laissé une empreinte ineffaçable dans l'âme des siens.

Mlle Naville a eu ce privilège. Elle a su l'apprécier dans toute son ampleur. Son livre en est très bienfaisant.

M.-L. P.

F. DOMPMARTIN: *Le dernier point sur le dernier i.* 1 vol. Genève 1938. Prix: 4 fr.

Titre original pour le moins ! et qui immédiatement décèle la qualité de l'auteur de ce volume que liront avec tant de plaisir les Genevois de vieille roche. Mlle Dompmartin fut fondatrice en effet d'une Ecole de calligraphie, dans laquelle se succédèrent plus de trois générations, mais elle fut aussi et surtout une pédagogue ayant la passion de sa vocation et qui se consacra à éveiller chez ses élèves des qualités de caractère et de volonté, dont beaucoup, hommes faits, femmes d'âges mûr, lui sont profondément reconnaissants aujourd'hui. La calligraphie d'ailleurs pour elle, n'était pas, Dieu merci, cette chose pédante et ennuyeuse que l'on tentait de nous enseigner de façon toute artificielle dans d'autres classes: bien au contraire, l'écriture, pour elle, c'est la vie de l'humanité, l'histoire en raccourci, et la flamme qui l'animait quand elle en parlait se retrouve encore à chaque page de ce volume.

N'ayant pas été de ceux auxquels Mlle Dompmartin apprit à écrire au temps de leur jeunesse — ce qui ne signifie pas que nous n'en eussions pas eu un urgent besoin! — ce ne sont pas, avouons-le, les pages un peu trop nombreuses consacrées à la mémoire d'anciens et d'anciennes élèves — dont beaucoup sont facilement reconnaissables derrière les initiales! — qui nous ont le plus intéressée dans ce livre, mais plutôt les débuts charmants de celui-ci, l'enfance de la petite Genevoise d'autrefois, ses souvenirs d'école, ses difficultés pour arriver à gagner sa vie («une femme aurait-elle tous les mérites, écrit-elle, il ne lui en est reconnu qu'un seul: celui de payer ses impôts! ») ses descriptions des vieux logis d'antan, puis les chapitres consacrés à sa famille, aux promenades en Savoie, aux plaisirs de ce temps-là... Ce sont des évocations de tout un passé que beaucoup retrouveront avec un vif plaisir, et qui assureront une bonne partie du succès de ce volume.

M. F.

Aidez-nous à faire connaître notre journal et à lui trouver des abonnés.